

# Semaine d'action globale en solidarité avec les communautés zapatistes en résistance, du 13 au 21 mars 2010

« Là-haut en haut, ils voudraient répéter la même histoire.

Ils veulent de nouveau nous imposer leur calendrier de mort, leur géographie de destruction. Quand ils ne nous dépossèdent pas de nos racines, ils les détruisent. Ils nous volent notre travail, notre force. Nos mondes, la terre, ses eaux et les trésors qu'elle recèle, ils les laissent sans humains, sans vie.

Dans les villes, ils nous persécutent et nous en chassent. Les campagnes meurent et nous tuent.

Et le mensonge se fait gouvernement, tandis que la spoliation arme ses polices et ses armées. Dans le monde, nous sommes des illégaux, des sans-papiers, des indésirables. Persécuté(e)s et traqué(e)s, nous sommes. Femmes, jeunes, enfants et anciens meurent dans la mort et meurent dans la vie.

Et en haut, ils prêchent pour l'en bas la résignation, la défaite, le renoncement, l'abandon.

Ici en bas, il ne nous restera bientôt plus rien. Rien que la rage. Rien que la dignité.

Notre souffrance ne trouve aucune oreille attentive, si ce n'est celle des autres qui sont comme nous tous et nous toutes.

Personne, nous ne sommes personne. Nous sommes seuls, et il ne nous reste plus que notre dignité et notre rage.

Rage et dignité sont les ponts tendus, ce sont nos langages. Eh bien, écoutons-nous, connaissons-nous donc. Que grandisse notre courage et qu'il se fasse espoir. Que la dignité originelle soit retrouvée et que naisse un autre monde. Nous avons vu et écouté. Faible est notre voix pour se faire l'écho de cette parole, petit est notre regard pour autant de rage et aussi digne. Nous bien voir, nous regarder, nous parler, nous écouter, c'est ce qu'il faut.

Autres femmes, autres hommes nous sommes, ce qui est autre. Si ce monde n'a pas de place à nous accorder, à tous et à toutes, eh bien, c'est qu'il faut créer un autre monde. Sans autre outil que la rage, sans autre matériau que notre dignité.

Il nous manque de nous rencontrer plus, de nous connaître. Il reste à faire ce qu'il reste à faire... »

Extrait d'un communiqué du

Comité clandestin révolutionnaire indigène – Commandement général de l'EZLN  
Commission Sexta - Commission intergalactique de l'EZLN, Mexique, 15 et 16 septembre 2008



certain nombre de personnes solidaires ou bien tout simplement attentives aux luttes sociales qui ont lieu au Mexique à nous réunir pour informer sur la situation, mettre en œuvre une solidarité active et joindre notre révolte à la leur. Car la réa-

lité que nous vivons ici aussi est

faite d'exploitation, de dépossession permanente, d'individualisme et de mépris. Ici aussi surgissent de nombreuses luttes, en bas de l'échelle sociale... mais trop souvent nous sommes éclatés, éparpillés, parfois même indifférents d'une lutte à l'autre ou divisés, et bien trop souvent isolés face à la répression.

Tout comme les zapatistes, nous pensons qu'il est primordial de nous rencontrer, de nous écouter, pour avancer les uns et les autres en apprenant des résistances de tous ceux qui pensent qu'en bas quelque chose est possible. Nous voudrions rompre l'isolement, et pour cela renforcer les réseaux de solidarité entre les luttes à la base, que ce soit sur le plan local ou international.

C'est pour ça que dans le cadre de la semaine de solidarité avec les communautés zapatistes en résistance, nous avons décidé de venir sur les piquets de grève des sans-papiers en lutte pour leur régularisation. Pour discuter, écouter et faire connaître la résistance des piquets de grève à ceux avec qui nous partageons nos révoltes, en Europe et au Mexique.

Pour informer de la répression actuelle aussi là-bas, car aujourd'hui, cent ans après la grande révolution mexicaine du

début du XX<sup>e</sup> siècle et alors que l'État mexicain craint à nouveau un nouveau soulèvement social dans tout le pays, les communautés zapatistes en résistance et les participants à « l'Autre campagne » sont sujets à des attaques et des menaces du gouvernement et des groupes paramilitaires.

Au Chiapas, la volonté gouvernementale de provoquer et de déposséder les zapatistes des terres récupérées en 1994 et les projets d'installation d'un énorme complexe touristique autour des ruines mayas de Palenque menacent de nombreuses communautés indiennes d'expulsion. Pour imposer leurs projets d'autoroutes, d'écotourisme ou de plantations d'huile de palme, les dirigeants de la région n'hésitent plus à recourir à nouveau à la violence des groupes paramilitaires, déjà responsables par le passé de dizaines de morts et de milliers de déplacés, au risque de provoquer un embrasement meurtrier. Des campagnes européennes contre les multinationales et les promoteurs de ces projets qui menacent ces communautés d'être dépossédées de leurs terres et expulsées sont prévues prochainement.

C'est depuis nos luttes, nos résistances et nos réalités locales que nous voulons leur adresser notre soutien. Ils nous enferment dans leurs frontières, mais leur répression n'en a aucune... Notre solidarité ne doit pas en avoir non plus!

AU MEXIQUE comme partout dans le monde, en bas de l'échelle sociale, paysans et habitants des villes sont confrontés au quotidien à l'exploitation, à la spoliation, à la répression et au mépris de la part des « gens d'en haut » qui gouvernent et s'enrichissent au quotidien.

De très nombreuses luttes sociales existent aussi, s'opposant par exemple à la dépossession des terres villageoises, aux coupures d'électricité, à la privatisation des institutions sociales (éducation, santé, électricité), etc. Sous l'impulsion du soulèvement zapatiste de 1994, nombreux sont les villages, les régions et les colonies urbaines qui tentent au quotidien de construire leur autonomie collective en récupérant les terres aux grands propriétaires, en créant des coopératives, en mettant en place leurs propres écoles et systèmes de santé, leurs propres moyens de communication (journaux, radios, vidéos), en renforçant leurs propres dynamiques collectives. Nombre de ces luttes s'entraident et s'organisent aujourd'hui au sein de « l'Autre Campagne », une initiative politique lancée en 2005 par les zapatistes et adressée à tous les collectifs et organisations qui luttent « en bas, à gauche », loin des partis et des ma-gouilles électorales.

A Paris depuis 15 ans, nous sommes un

Comité de solidarité avec les peuples  
du Chiapas en lutte  
Assemblée ouverte les mercredis soir à 20h30,  
33, rue des Vignoles M° Avron  
<http://www.cspcl.ouvaton.org> / [cspcl@altern.org](mailto:cspcl@altern.org)